

les oreilles des pécheurs devaient sourdes. Les Juifs à qui Jésus-Christ parlait avaient le poids de la surdité sur les oreilles, et c'est pour cela qu'ils furent incrédules. Maintenant encore, tous ceux qui prêtent l'oreille aux Écritures, et qui, n'en entendant pas l'esprit qui est léger, n'en saisissent que la lettre, qui est lourde et caduque, ont l'ouïe pesante. Il y a donc une double manière d'entendre l'Écriture. Celui qui n'en démêle pas le sens, l'entend pesamment; celui qui le démêle, non seulement ne l'entend pas avec pesanteur, mais plutôt avec finesse. Aussi, à mesure que l'intelligence progresse, la surdité de l'âme se dissipe.

Reste à étudier le dernier trait de cette prophétie contre les Juifs, et contre nous tous si nous commettons le péché: « Et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne viennent à voir, leurs oreilles à entendre et leur cœur à comprendre. » Parmi ceux qui ne voient pas, les uns sont aveugles et ne voient pas à cause de leur cécité, d'autres sont dans les ténèbres et ne voient pas à cause de cela, d'autres enfin ne sont ni dans les ténèbres ni aveugles, mais c'est parce qu'ils ferment les yeux qu'ils ne voient pas. L'Écriture sainte n'oublie pas ces différences, qui résument toutes les causes d'aveuglement de notre cœur. Aussi le Sauveur a-t-il dit à ceux qui sont prisonniers: « Sortez; » et parce qu'ils sont dans les ténèbres: « Que la lumière leur soit

graviter audierunt. Omnes quidem Judæi, qui tunc audierunt Salvatorem, graviter eum audierunt, ideo non crediderunt. Usque hodie autem quotquot audientes Scripturas, non audiunt sermonem spiritaliter, qui levis est, sed litteram, que est gravis et occidens, graviter audiunt. Atque ita dupliciter audiunt Scriptura. Ab eo qui non intelligit eam, non solum audiunt non graviter, sed potius acute. Unde et qui fit intelligens, fit auditor.

VII. Est et aliud autem quod prophetatur de populo Judæorum, et de omnibus nobis si peccaverimus: « Et oculos suos clausurunt, nequando videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligent. » Eorum qui non vident, quidam cæci sunt et propter cæcitatem non vident, quidam in tenebris sunt et propterea non vident, alii autem neque in tenebris sunt neque cæci sunt, sed quia claudunt oculos non vident. Et scit has differentias, que principales cordis nostri sunt, Scriptura divina. Dicit enim Salvator his, qui sunt in vinclis: « Exite; » et his, qui in tenebris: « Uleis reveletur; » et « sedentibus in regione et umbra mortis:

révêlée, » car « c'est pour ceux qui sont assis dans l'ombre de la mort que la lumière s'est levée. » Ceux-là donc ne voyaient point, parce qu'ils étaient dans les ténèbres jusqu'à ce que la lumière se levât pour eux. Sourds, entendez, et vous aveugles, voyez, dit-il encore; et ceux-ci ne voyaient pas avant cette parole, parce qu'ils étaient naturellement aveugles. Hors de ces deux catégories, et ceux-ci sont de beaucoup plus mauvais que ceux qui sont dans les ténèbres, il y a ceux qui ne voient point parce qu'ils ferment volontairement les yeux. Et le Sauveur lui-même a confirmé la vérité de notre assertion: « Si vous étiez aveugles, vous ne seriez pas responsables du péché; mais puisque vous dites maintenant: Nous voyons, le péché demeure tout entier sur vous. » I *Joan.*, v. Il dit avec raison: « Vous dites: Nous voyons. » Ils voient en effet, en ce sens qu'ils ont la possibilité de voir; mais ils ne voient pas en réalité, parce qu'ils ferment les yeux. S'il vous arrive de trouver une âme pleine de sagacité et à l'intelligence prompte et vive, mais qui néglige la méditation des enseignements de Dieu, ce n'est, sachez-le bien, ni parce qu'elle est aveugle ni parce qu'elle est dans les ténèbres qu'elle ne discerne pas ce que contiennent les Écritures; c'est parce qu'elle ferme les yeux. Ouvrez les yeux, voyez ce qui est droit; ouvrez-les sur les choses dont vous leur refusez la vue en les fermant, et c'est alors que vous pourrez discerner ce

Lux orta est eis. » Isti non viderunt ideo, quia fuerunt in tenebris, donec oriretur eis lux. Surdi, audite, et cæci, aspice. Et ideo isti non viderunt ante, quia naturaliter cæci erant. Qui vero extra ista sunt, quique ad comparisonem cæcorum et eorum qui in tenebris sunt, multo peiores sunt, si sunt, qui ideo non vident, quia oculos sponte clausurunt. Hoc autem ita esse, ut asserimus, Salvator mihi testimonio erit dicens: « Si cæci essetis, non haberetis peccatum. Nunc autem dicitis quia videmus, peccatum vestrum manet. » I *Joan.* iv. Et bene ait, dicitis quia videmus, vere enim dicit quia videant et habeant possibilitatem videndi, sed claudentes oculos, non vident. Et si quando videris ingeniosam ad intelligendum animam, et velocem et alacrem, non meditantem eloquia Dei, cognosce quia non propter cæcitatem non vident, sed quia claudunt oculos. Si ergo audieris Scripturam divinam dicentem his, qui claudunt oculos: « Aperi oculos tuos, et recta vide, aperi oculos ab eo quod clauseras; tunc poteris videre recta, et considerare Inven veritatis. Et accusat quidem eos, de

quiest droit, et contempler la lumière de la vérité. Voilà comment elle les accuse, comment elle se plaint de ceux qui ferment les yeux pour ne point voir. Ce langage n'implique pas qu'il ne soit pas utile parfois de fermer aussi les yeux de l'âme. Il peut y avoir nécessité de le faire, et cela ressort évidemment des paroles qui suivent dans Isaïe: « Qui vous annoncera le lieu éternel? » *Isa.* xxiii, 25. Celui qui marche dans la justice et qui montre la voie droite de la vérité, faisant la sourde oreille, pour ne point entendre les jugements de sang, et fermant les yeux pour ne point voir l'iniquité. S'il doit se

faire qu'en ouvrant les yeux de l'âme, j'entende et comprenne de honteux discours, il me vaut mieux fermer l'oreille que d'entendre ce qui me nuirait. Quand donc la fermerai-je? Lorsque se disent de mauvaises paroles qui ne doivent pas même effleurer mon intelligence. Quand faut-il ouvrir les yeux sur les enseignements de Dieu? Lorsque nous nous convertissons et que Dieu nous guérit en envoyant sa parole, remède souverain pour ceux qui veulent être guéris en Jésus-Christ, à qui appartient gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VII.

Sur cette parole de l'Écriture: « Me voici moi et les enfants, » etc. *Isa.* viii, 18.

« Donnez une occasion au sage et il deviendra encore plus sage, » dit l'Écriture sainte. *Prov.* ix, 9. Cette occasion fut donnée aux très-saints Apôtres pour l'intelligence des Prophéties. Priens Dieu par conséquent, afin qu'il nous accorde la sagesse et que nous puissions devenir plus sages en expliquant les Prophètes au moyen des lumières données aux Apôtres. Saint Paul, se souvenant de ces mots d'Isaïe: « Me voici moi et les enfants que Dieu m'a donnés, » en tire cet en-

seignement: « Comme donc les enfants sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, c'est pour se rapprocher d'eux que Jésus-Christ lui-même a pris aussi cette même nature, afin de détruire par sa mort celui qui était le prince de la mort, » c'est-à-dire, le diable, « et de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenait dans une continuelle servitude pendant leur vie. » *Hebr.* ii, 14, 15. Ainsi, c'est parce que les enfants sont d'une nature mortelle et composée de chair et de sang, que notre Sauveur a pris lui-même cette même nature; il était en

quidus quæritur, cur oculos claudant ne videant. Non autem hoc dicit, quia non expedit aliquando et claudere anime oculos. Expedit enim sicut manifestum fecit Isaias, dicens in his, que sequuntur: « Quis annuntiavit vobis locum æternam? » *Isa.* xxxiii, 21. Qui ambulat in justitia, et loquitur veram vitam et rectam, obturat aures, ut non audiat iudicium sanguinis, et claudens oculos, ut non videat iniquitatem. Si futurum est, ut aperiens oculos anime, audiam et sentiam turpiliquia, melius est claudere auditus, quam audire que nocent. Quando ergo claudam? Quando mala dicuntur, ut neque intelligam ea. Quando videnda sunt eloquia Dei? Quando convertiar, et sanguinis et carnis, et Salvator noster communicavit carni atque sanguini; alienum enim erat a natura et divinitate ejus, sanguinem et carnem suscipere; propter nos autem ea, que sibi erant aliena suscepit, ut domesticis sibi faceret, qui fueramus alieni per peccatum. Et quidem Apostolus sic exposuit, dicens: « Quia ergo pueri communicaverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus est, qui participant eorum. » Ego autem dicam, quoniam quomodo et pueri com-

thor erit, » dicit sermo divinus. *Prov.* ix. Occasionem autem acceperunt secretissimi Apostoli ad intellectum prophetiarum sermonum. Oramus Deum ut accipiamus sapientiam et possumus fieri sapientiores per occasionem Apostolorum ad Prophetas exponendas. Apostolus recordans hujus dicit: « Ecce ego et pueri, quos Deus dedit mihi, » deinde infert et edisserit: « Quia ergo pueri communicaverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus, qui participant eorum, ut per mortem destruat eum, qui imperium habet mortis, » hoc est, Sathalum, et « eruat eos quicumque metu mortis in sempiternam vitam rei erant servitutis. » *Hebr.* ii, 14, 15. Igitur quia pueri participantur effecti sunt sanguinis et carnis, et Salvator noster communicavit carni atque sanguini; alienum enim erat a natura et divinitate ejus, sanguinem et carnem suscipere; propter nos autem ea, que sibi erant aliena suscepit, ut domesticis sibi faceret, qui fueramus alieni per peccatum. Et quidem Apostolus sic exposuit, dicens: « Quia ergo pueri communicaverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus est, qui participantur eorum. » Ego autem dicam, quoniam quomodo et pueri com-

HOMILIA SEPTIMA.

I. « De eo quod scriptum est: Ecce ego et pueri. » *Isa.* viii, 18. I. « Da sapientiam occasionem, et sapien-

effet étranger à sa nature divine de se revêtir de sang et de chair, et c'est à cause de nous qu'il a pris une forme et une nature qui lui étaient étrangères, afin de nous rendre membres de sa famille, nous qui étions ses ennemis par le péché. C'est ce que l'Apôtre explique en ces termes : « Comme les enfants sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, c'est pour se rapprocher d'eux que Jésus-Christ a pris lui-même cette même nature. » J'ajoute à mon tour que, comme il a pris lui-même la nature composée de chair et de sang des enfants pour se rapprocher d'eux, ainsi, parce que les enfants ne peuvent entendre les discours trop profonds et que c'est comme à des enfants qu'il faut leur dire la parole divine, après avoir accepté pour lui-même le sang et la chair à cause de ceux qui ont part à cette nature, il leur parle comme à des petits enfants et leur dit, non pas les merveilles inénarrables de la divinité, mais les simples choses qui sont à la portée du premier âge. Ces petits enfants, ce sont tous les hommes par comparaison avec le Verbe, tous, serait-ce Moïse, ou quelqu'un des prophètes, ou Jean qui a été le plus grand entre ceux qui sont à la tête de la femme, *Math.* xi, 11, ou l'un des Apôtres : Pierre contre qui les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir, ou Paul qui fut ravi jusqu'au troisième ciel et qui y entendit des paroles ineffables. *II Corinth.* xii, 2, 4. On ne diminue point leur gloire en disant que le peu qu'ils comprirent comparé à tout ce qu'ils ne comprirent pas est

municaverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus qui participatur eorum, sic quia pueri non possunt fortiores audire sermones, debent enim ut pueri audire sermones Dei, propter hoc factus in sanguine puerorum causa qui communicaverunt carni et sanguini, quasi parvulis loquens, loquitur non divina et ineffabilia, sed quaecumque capere possunt parvuli. Parvuli autem omnes homines sunt, si eos comparas ad perfectionem verbi, licet Moysen nomines, licet unum dixeris de Prophetis, licet Joannem quo major in natis mulierum nemo fuit, *Math.* xi, 11, licet ad Apostolos venias : Petrum, qui portæ inferi non invalescent, vel Paulum, qui raptus est usque ad tertium cælum et audivit indicibilia verba ; *II Corinth.* xii, 2, 4 ; non deponis eorum gloriam, dicens, quis et ipsi in eis quæ intellexerunt comparatione eorum quæ non intellexerunt, parvulorum disciplinis eruditi sunt quæ hominibus traduntur. Dicit ergo Salvator non de his, quos Paulus in Christo parvulus nuncupat, et asserit lacte

moins peut-être que les rudiments qu'on enseigne aux tout petits enfants. Le Sauveur en ces mots : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés, » parle de tous les hommes, et non pas de ceux-là seuls que Paul appelle petits enfants en Jésus-Christ et qui doivent, affirme-t-il, être nourris de lait, et non d'aliments solides. *I Corinth.* iii, 1, 2. Mais comme parmi les enfants les uns ont l'intelligence plus vive que les autres et saisissent plus vite ce qui leur est enseigné, ainsi Moïse et les Prophètes et les Apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ furent ses enfants les mieux doués. C'est pourquoi sentant eux-mêmes que, tout en progressant dans la science, ils n'y avançaient qu'à la manière des enfants, ils disaient : « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très-imparfait ; » *I Corinth.* xii, 9 ; c'est qu'ils ne voyaient encore que l'ombre de la vérité, et non point la vérité elle-même ; qu'une image obscure, et non la pleine lumière. Aussi insistaient-ils sur cette idée : « Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir et en des énigmes, mais alors nous verrons tout face à face. » *I Corinth.* xiii, 12. Qui donc, s'il veut lire et comprendre cet aveu, osera s'enfler d'orgueil au sujet de sa science ou de tout autre don de Dieu ? Et en effet tout ce qui a été révélé à l'homme enfant en ce monde n'est presque rien en comparaison de ce qu'il est réservé à l'homme parfait de connaître dans l'autre. Ils doivent donc se bien garder de l'orgueil ceux qui semblent être au nombre des enfants doués de l'intelligence la plus pé-

potandos et non forti cibo, *I Corinth.* iii, 1, 2, sed de omnibus simul hominibus : « Ecce ego et parvuli mei, quos mihi dedit Deus. » Verum quomodo in pueris alii sunt alii aciores et ea que eis sunt tradita venolios consequuntur ; sic, inquam similibus ingenio pueris factum Moysen, et Prophetas, sed et Domini nostri Jesu Christi Apostolos. Propterea sentientes semetipsos, qui etiam profecerint, puerorum profecerint profecta, dixerunt : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. » *I Corinth.* xii, 9. Nec enim adhuc veritatis negotia, sed umbras negotiorum conspiciunt ; nec plenam lucem, sed obscuram imaginem. Ideoque repetebant, dicentes : « Videmus nunc per speculum et in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. » *I Corinth.* xiii, 12. Quis ergo hæc legens et intelligens inflabitur et erigetur super scientiam, seu super quodcumque donorum ? Etenim cuncta, quæ ad pueros devenerunt, nullo inferiora sunt his, quæ reposita sunt viris. Debent ergo non elevari et superbie ii, qui vi-

nétrante et la plus facile. Ils ne sont eux-mêmes que des enfants, comme le sont tous les hommes, ainsi que le Sauveur l'a montré en ces paroles : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. » Le Sauveur les a reçus en don de Dieu. Et en effet nul n'arrive à Dieu, à moins que le Sauveur, envoyé de Dieu, ne l'attire d'abord à lui-même, comme nous l'apprend l'Évangile selon saint Jean. C'est parce que le Père a fait don à Jésus-Christ de ceux qui croient, que le Prophète a pu dire d'eux : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. » Et il ne faut pas croire que celui qui les reçoit en don, ne les possédait point déjà, alors que celui qui les donne les possède encore.

Ensuite le Sauveur prophétise dans Isaïe qu'après qu'il aura reçu en don ces enfants, ils deviendront des signes et des prodiges en Israël. Voici le texte même : « Et ils seront des signes et des prodiges en Israël par l'ordre du Seigneur des armées qui habite sur la montagne de Sion. » Celui en effet qui habite sur la faite et peut voir la vérité au fond de toute âme, est celui qui fait des signes et des prodiges par le Sauveur, et après le Sauveur par les Apôtres ; et partout où se rencontre une âme propre au ministère des signes et des prodiges de Dieu, soit pour les guérisons spirituelles, soit pour exhorter d'une manière sensible ceux qui arrivent à la foi, Dieu, qui fit autrefois tant de signes et de prodiges,

dentur inter pueros acrioris ingenii et velocioris. Istos autem pueros homines dicit omnes, quos et Salvator demonstrabat : « Ecce, inquit, ego et pueri mei quos mihi dedit Deus. » Donum accepit et Salvator a Deo. Nemo enim venit ad eum, si non qui misit eum, attraxerit venientem ad Salvatorem, sicut in Evangelio, quod secundum Joannem est, didicimus. Et quoniam accepit donum a Patre eos qui credunt, ideoque Propheta de eis ait : « Ecce ego et pueri quos mihi dedit Deus. » Nec putandos est non habuisse qui accepit, cum adhuc habeat ipse qui dederit.

II. Deinde in reliquis prophetat Salvator in Propheta dicens futurum esse ut cum accepit pueros, signa et prodigia fiant in Israël. Habet autem ita : « Et erunt signa et prodigia in Israël a Domino Sabaoth, qui habitat in monte Sion. » Qui enim habitat in speculatore, et in omni anima potest conspiciere veritatem, iste facit signa et prodigia per Salvatorem, et post Salvatorem per Apostolos, et ubique invenitur anima apta ministerio signorum et prodigiorum Dei, sive juxta spiritalium curacionem, sive sensibiliter exhortando eos qui veniunt ad fidem,

ne néglige aucune occasion d'en opérer encore. « Et lorsqu'ils vous diront : Cherchez les ventri-ques et ceux qui crient des entrailles de la terre, qui prononcent de vaines formules, qui tirent leurs oracles de leur ventre, répondez-leur : Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu et va-t-on parler aux morts de ce qui regarde les vivants ? » *Isa.* viii, 19. Patience, puisque, le sens de ces paroles, tout obscur qu'il est, il nous faut, avec l'aide de la révélation de Dieu, le rattacher à ce qui précède. L'enseignement qu'il nous donne, c'est que nous ne devons nous faire les disciples que des doctrines sorties de la céleste source du bien. Il y a en effet des hommes dont les discours promettent la vraie doctrine et qui enseignent, non les maximes du ciel, mais celles de la terre. Or celui qui tire son origine de la terre parle de la terre ; celui qui est venu du ciel est au-dessus de tous, et il rend témoignage de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu. » *Joa.* iii, 31, 42. Si quelqu'un dit aux enfants qui croient en moi : « Cherchez les ventri-ques et ceux qui crient des entrailles de la terre, qui prononcent de vaines formules, qui tirent leurs oracles de leur ventre, » c'est à dire : Consultez les démons, le démon de la ventri-que représentant par métonymie tous les démons ; si l'un vous dit : Cherchez les ventri-ques, c'est à dire, demandez aux démons ou une divination, ou quelque chose de vrai, ou la

non est otiosus Deus, qui tunc fecit signa et prodigia, etiam nunc operari ea. « Et si dixerint ad vos : Querite ventriquos et eos qui de terra clamant, qui inania loquuntur, qui de ventre clamant : Non gentes ad Deum suum requirunt, qui exquirunt de viventibus mortuos ? » *Isa.* viii, 19. Attende quoniam obscure dicta sunt, et debet sensus, Deo ipso largiente et revelante, coherere superioribus. Docet ergo nos, ut non simus aliorum sermonum discipuli, nisi celestium et honorum. Sunt enim quidam loquentium et pollicentium doctrinam veram, qui non loquuntur celestia, sed terrena. « Qui est ex terra, de terra loquitur ; qui de celo venit, super omnes est, et quod vidit et audivit, testificatur. » *Joa.* iii, 31, 32. Si quis, aut, peris, qui in me credunt, dixerit : « Querite ventriquos et eos qui de terra clamant, qui inania loquuntur, qui de ventre clamant, » veluti querite demonia, ab una enim specie demonis ventri-loci *τρῆνῶν* omnia demonia nuncupavit ; si dixerint vobis : Querite ventriquos, hoc est, querite a demonibus, sive divinationem, sive veritatem, sive sacram contemplationem, respondete eis quæ

vne d'un mystère, répondez-leur ceci. Et quelle est la réponse qu'il leur enseigne ? elle est dans les paroles qui suivent. Il y a des gens qui usent de tous les moyens pour vous envoyer aux ventri-loques, surtout ceux d'entre vous qui sont catéchumènes. Or ceux qui veulent que vous alliez aux idoles, dont il est écrit : « Tous les dieux des nations sont des démons, » ne veulent pas que vous consultiez les ventri-loques seulement, mais toutes sortes de démons. Puisse notre Dieu, tout-puissant dans le ciel et sur la terre, nous arracher aux surprises des démons et nous admettre dans sa famille par notre Seigneur Jésus-Christ. Veillez donc à ce qu'aucune âme d'entre les vôtres ne se laisse tromper et n'ait des hésitations et des doutes, en entendant dire à tel et à tel autre : Le génie de cette statue a guéri telle ou telle maladie; son oracle a deviné ceci et cela. Tous ces simulacres sont aux démons et conviennent à des hommes qui ne connaissent pas la vérité. Montez en esprit jusqu'à Dieu, qui est créateur de toutes choses, et comparez son amour paternel à tout ce qui est annoncé comme amour et n'est pas amour, et voyez combien est grand votre bonheur. Qui est semblable à vous, peuple sauvé par le Seigneur ? « Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu, le peuple qu'il a choisi, au milieu duquel il habite ! » *Psal.* cxliv, 15. Heureuse donc fut autrefois la nation juive, mais elle a perdu son bonheur; elle a été

dicio. Que sunt, quæ eos docet? In sequentibus dicit. Et sunt quidam, qui mittunt vos, magis autem catechumenes, quantum in ipsis est, ad ventrilocos. Qui enim volunt vos ire ad idola, de quibus scriptum est: « Et omnes dii gentium demonia, » volunt vos ire non solum ad ventrilocos, sed ad omnem speciem demonum. Verumtamen Deus noster, qui in celo et in terra universa facit, evellat nos a demonibus et familiares sibi faciat per Salvatorem nostrum Jesum Christum. Videte ergo nequando deiciatur alicuius ex vestris anima, ut adhuc ambigat et dubitet, cum audierit illum et illum hominem: In illo idolo demon curavit illum languorem; illud et illud divinavit. Ista omnia idola sunt demonum et hominum non cognoscunt veritatem. Ascendite animo ad Deum, qui est omnium creator, et comparate pietatem istam omni quæ annuntiatur esse pietas nec est pietas, et videte quia vos beati estis. Quis enim similis tibi, popule salvate a Domino? « Et beata gens cuius Dominus Deus ejus, populos quem elegit in habitationem sibi. » *Psal.* cxliv, 15. Beata quippe gens fuit quondam Judæorum, sed

chassée de son héritage, parce qu'elle a tendu des embûches à Celui qui a été envoyé et à qui le Père a rendu témoignage, non-seulement par la Loi et les Prophètes, mais encore par des signes et des prodiges, et qu'elle l'a mis à mort. Le bonheur nous a donc été transmis, à nous disciples de Jésus-Christ, et inébranlables dans cette croyance, nous vivons conformément à la doctrine que nous avons reçue.

« Et si l'on vous dit: Cherchez les ventri-loques et ceux qui crient du sein de la terre, » etc. Par ce qu'ils disent des inanités, l'Écriture les appelle diseurs de riens. Tout ce qui se dit est ou vide ou plein de vérité. Tout discours mensonger est vide. Au contraire, celui qui est la science du Dieu de l'univers et qui nous enseigne la croyance en Dieu promettant le royaume du ciel à ses saints, est plein de vérité. Écoutez donc les discours de ceux qui n'ont pas été des diseurs de riens et qui ne se sont jamais montrés vides en présence du Seigneur. Nous avons tous reçu de sa plénitude; eux, ils sont vides de vérité, vides de vertus, vides de Jésus-Christ. Si l'on vous dit: « Consultez ceux qui crient du fond de la terre, qui disent des inanités, qui tirent leurs oracles de leur ventre... » Mais je veux montrer pour quelle cause l'Écriture prend ici à partie plus particulièrement les démons ventri-loques, et dit: « Si l'on vous disait: Consultez les ventri-loques. » On constate aisément que tous ceux qui promet-

perdidit beatitudinem, et eiecit est de loco suo, quia unus qui missus est, et testimonium habuit Patris, non solum per Legem et Prophetas, verum et in signis et prodigiis, instans interfectis. Beatitudo ergo transiigravit ad nos Jesu Christi discipulos, et credimus in eo inconnisse et firmæ viventes juxta hoc quod docet sumus.

III. « Et si dixerint ad vos: Querite ventrilocos et eos qui de terra clamant, » etc. Quia inania loquuntur, vaniloquos nominavit. Omnis sermo qui dicitur, aut vacuus est, aut plenus veritate. Vacuus est sermo omnis qui mendax est. Plenus est autem veritate, qui habet scientiam Dei universorum et docet ut credamus Deo pollicente regna celorum sanctis suis. Vide ergo quid dicant, qui non ferunt vaniloqui neque vacui unquam apparuerunt in conspectu Domini. Nos omnes ex plenitudine ejus accepimus. *Joan.* i. Qui vaniloqui sunt non habent hoc ex plenitudine, sed omnes vacui sunt Christo. Si dixerint vobis: « Querite eos qui de terra clamant, » Volo dicere et causam, quare hoc potissimum dæ-

tent la vérité qu'ils n'ont pas, sont esclaves de leur ventre et que toutes leurs actions ont en quelque manière sa volupté et ses satisfactions pour mobile. Ce ne sont pas les païens seulement, ce sont aussi ceux qui en faisant montre de religion en Jésus-Christ sont hérétiques, et ce ne sont pas seulement ces derniers, ce sont aussi certains d'entre nous, membres de l'Église, qui font tout pour la satisfaction de leur ventre, n'ayant de culte que pour lui, et tournant à son profit les présents qui sont portés dans l'Église. Tous ceux-là tirent leurs paroles de leur ventre, et c'est dans leur ventre qu'est la source de leurs discours. Ce n'est pas en effet au fond d'un cœur bon que jaillit la source de leurs discours; elle ne vient pas des bonnes pensées, elle ne vient pas du Saint-Esprit. S'il arrive donc que quelqu'un se présente pour enseigner, voyez bien si ses discours ont ou n'ont pas leur source en son ventre. Une objection pourrait ici m'être faite et je vais au-devant d'elle de peur que quelqu'un de vous venant à l'entendre formuler quelque part, ne pensât ou que l'Écriture est en contradiction avec elle-même, ou que nous avons mal examiné comment il convient de prouver le texte qui accuse ceux qui crient du fond de leur ventre. Quelle est donc cette objection? « Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son ventre, une fontaine d'eau qui jaillira jusque dans la vie

éternelle. » *Joan.* vii, 37, et iv, 14. Celui donc qui fait cette objection dira: Puisque le Sauveur promet qu'elle sortira du ventre, cette fontaine d'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle, c'est qu'elle sort du juste et que le juste crie du fond de son ventre. Il est bien vrai que cette source d'eau que Dieu promet est dans le ventre du juste. Mais il faut distinguer que nous avons deux ventres, l'un corporel et l'autre spirituel; comme il en est des autres quine semblent s'appliquer qu'à des parties du corps, les yeux, par exemple, et il y a pourtant les yeux du corps et les yeux de l'âme. Quand il est dit des yeux: « Le commandement du Seigneur est une lumière qui illumine les yeux, » *Psal.* cxvii, ce n'est pas, j'imagine, des yeux du corps qu'il s'agit; comme lorsqu'il est dit: « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende, » *Math.* xiii, ce n'est évidemment pas des oreilles du corps qu'il s'agit, mais de celles de l'âme que possèdent ceux dont l'ouïe de l'âme est pure. De même cette promesse: « Vous pied ne trébuchera pas, » *Joan.* xiv, ne saurait se rapporter au pied du corps. C'est qu'il y a comme un pied du cœur qui va à Celui qui a dit: « Je suis la route. » Comme il y a un ventre du corps, il y a donc un ventre de l'âme, et c'est de lui que parle ainsi le juste: « Par l'effet de votre crainte, Seigneur, nos entrailles ont conçu, nous avons été dans les douleurs de l'enfantement et nous avons en-

monium ventri-loquorum nunc assumpsit sermo, ut dicat: « Si dixerint ad vos: Querite ventrilocos, » Invenies omnes qui reprobittant nec habent veritatem, ventri suo servientes et quodammodo propter voluptatem ejus et abundantiam cueta facere. Non solum autem gentiles, sed et eos, qui cum reprobittant in Christo religionem, hæretici sunt, et non tantum illos, sed etiam in nobis, qui Ecclesiastici sumus, invenies aliquem pro saturitate ventris cuncta gerere, ut honoretur et accipiat munera, que in Ecclesia deferuntur. Iste talis de ventre loquitur, et fons sermonum ejus de corde bono fluit, non de bonis cogitationibus, non de sancto Spiritu. Si quis ergo aliquando se docere promittit, observate utrum sermones ejus de ventre habeant principium, an non. Propositionem autem, que mihi dici potest, ipse interponam, ne forte quis ex vobis a quoquam eam audians, existimet ut Scripturam sibi esse contrariam, aut non insperaxe quomodo oporteat approbare sermonem in eos accusatorium qui de ventre clamant. Que est ergo propositio? « Si quis, »

ait, « credit in me, flumina de ventre ejus fluent, fons aque salientis in vitam æternam, » *Joan.* vii 38 et iv, 14. Dicit aliquis de his qui proponunt: Si Salvator promittit hunc esse de ventre fontem aque salientis in vitam æternam, de justo egredietur et justus de ventre clamat. Si quidem fons aque, quem Deus promittit, in ventre ejus est. Sed dicendum est ne forte duos habeamus ventres, et alius sit corporalis, alius spiritalis; quomodo relique partes, que videntur in corpore nominari, veluti sunt oculi, verum alii corporis, alii animæ. Si enim dicitur de oculis: « Mandatum Domini lucidum illuminans oculos, » *Psal.* cxvii, non puto hoc referendum ad oculos corporales. Et si dicitur: « Qui habet aures audiendi audiat, » *Math.* xiii, non est putandum hoc dici de corporis auribus, sed de animæ, quos habent qui mundi sunt in auditu animæ. Sed etsi dicitur in reprobitionem: « Pes tuus non offendet, » *Joan.* xiv, non est arbitrandum de corporis pede. Est enim quidam pes cordis ingrediens ad eum, qui dicit: « Ego sum via. » Sic igitur similis ventri corporali ventus est animæ, de quo loquitur justus: « A timore tuo,

fanté l'esprit de votre salut, que vous avez opéré sur la terre. » *Isa.* xxvi. 16. Mais ceux qui ont le ventre plein des vains discours que la terre engendre, ont ce ventre dont la terre est l'aliment et dont l'écriture dit : « Dieu détruira un jour les aliments et le ventre. » *I Corinth.* vi. 13. Les saints ont donc le ventre de l'âme, dans lequel ils ont conçu par l'opération de la crainte du Seigneur, et leur ventre est plein de sources d'eau rejaillissant jusque dans la vie éternelle. Job parle ainsi de ce ventre : « Mes oreilles et mon ventre sont en travail comme une outre pleine de vin nouveau et liée. » *Job.* xxxii. 19. Il ne s'agit pas là, évidemment, du ventre du corps qui n'était pas assurément plein des pensées en fermentation comme un vin nouveau qu'on a enfermé dans une outre. Voilà notre réponse à l'objection.

Revenons maintenant à notre sujet lui-même. « Si l'on vous dit : Consultez les ventriloques et ceux qui crient du sein de la terre : Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu ? » répondez-leur. Ce dernier mot n'est pas exprimé : Répondez-leur : « Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu ? » Une nation, par exemple, qui adore Jupiter, consulte Jupiter qui est son Dieu. Répondez-leur cela. Mais vous, Israélites, qui avez le vrai Dieu qui est au-dessus de tout, lorsque vous consultez, gardez-vous de consulter les ventriloques, ni ceux qui crient des entrailles de la

Domine, in ventre concepimus, et parturivimus, et per primus spiritum salutis tue, quam fecisti super terram. » *Isa.* xxvi. 16. Quicunque autem plenum habent ventrem vanis sermonibus, qui de terra sunt, habent ventrem de terra subsistentem de quo scriptum est : « Deus autem et istam et hæc destruet. » *I Corinth.* vi. 13. Sancti ergo ventrem habent, in quo a timore Domini et conceperunt, et plenus est venter eorum fontibus aquæ salientis in vitam æternam. De isto ventre ait ille : « Aurea et venter meus quasi uter plenus musto ac ligatus. » *Job.* xxxii. 19. Hæc enim dixit non de corporali ventre; nec enim venter ejus corporalis plenus erat divinorum; et his proximorum vino alligato in utero. Iste in solutionem propositionis.

IV. Nunc ad hoc quod copimus, revertamur. « Si ergo dixerit ad vos : Querite ventriloquos, et eos qui de terra clamant: Non gens ad Deum suum? » hæc eis respondete. Deficienter autem dicitur. Hæc eis respondete : « Non gens ad Deum suum exquiritur? » Unaquæque gens, si querit Jovem, ad proprium Deum referi quod quaerit. Hæc eis respondete. Vos au-

tem, ni les diseurs de vains oracles, mais votre propre Dieu. « Doit-on parler aux morts de ce qui regarde les vivants ? » Ces morts ce sont les démons qui sont privés de la vie véritable qui dit : « Je suis la vie. » Ne consultez donc point les morts sur les affaires de la vie; car vous avez reçu la Loi. O vous qui n'êtes pas persuadés encore et qui consulteriez sur ces choses les ventriloques et les évocateurs, dont les vains discours sont une contrefaçon du langage de la vérité et de la loi, contrefaçon que vous confondez avec le secours de votre Loi elle-même, soyez attentifs et n'oubliez pas que celle-ci vous dit : N'adorez pas les idoles. Ainsi pour conformer votre conduite à la Loi, n'attendez rien des ventriloques ni des évocations. Dieu en effet a donné l'aide de la Loi, afin qu'on dise : « Il n'y a aucune parole comme cette parole pour laquelle il n'y a pas de présents à faire. » Celui qui a reçu la Loi et qui sait qu'elle est son appui, surtout la Loi spirituelle qui défend de consulter les ventriloques et les augures, celui-là, quand il l'aura comprise, ne peut que s'écrier avec admiration : Il n'y a pas, ni chez les Grecs ni chez les Barbares, de parole aussi pure que cette parole; car la Loi qui nous a été donnée de Dieu, diffère de toute parole, de toute doctrine qui promet la vérité. Ce Dieu nous l'a donnée afin qu'on dise : « Il n'y a pas de parole égale à celle-là. » Qu'est-ce qui n'est pas comme cette parole? Il y a plu-

tem Israelitæ habentes Deum verum, qui est super omnia, cum quaeritis, nolite ventriloquos quaerere, neque de terra clamantes, neque vaniloquos, sed proprium Deum. « Qui quaerunt de viventibus mortuos? » Mortui enim sunt demones privati vera vita, quæ dicit : « Ego sum vita. » Nolite ergo mortuos suscitari de vivis negotiis! *Johan.* xiv. legem enim suscepistis. O vos, quibus persuaderi non potuit, ut quaereretis ista de ventriloquis et de terra clamantibus, vanis sermonibus sermonem veritatis et legem, suscipientes eam in adiutorium Legis vestre, attendite; in lege vestra scribitur : Non separas idola; juxta legem facientes non attendatis ventriloquos, neque his, qui de terra clamant. « Legem enim in adiutorium dedit, ut dicitur : Non est sicut verbum istud, pro quo non est munera dare. » *Isa.* vi. 10. Qui enim assumpsit Legem et novit quia Lex in adiutorium est, et præcipue spiritalis, que interdicit a ventriloquis et anguris quaerere; hic cum intellexerit Legem, debet admovere eam dicens : Nullum verbum ita mundum apud Græcos et Barbaros, quale est verbum Legis. Ab omni enim verbo, ab universa doctrina

sieurs paroles, mais celle de Dieu est seule la vraie parole. Il n'en existe pas qu'on puisse mettre au rang de celle de Moïse, de celle des Prophètes, et avec eux de raison de celle de Jésus-Christ et de ses Apôtres. Assurément c'est là le sens de ce que la prophétie dit ici : Dieu a donné le secours de la Loi, afin que ceux qui ont reçu ce secours puissent dire : Il n'y a pas de parole comme celle de la Loi de Moïse portée par les anges dans la main du médiateur. Et c'est avec bien plus de mérite que l'Eglise peut s'écrier : Rien n'est égal à ce

Verbe qui a été fait chair, qui a habité parmi nous, et dont nous voyons la gloire, non pas recouverte d'un voile comme la vit Moïse, mais comme gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. Non, rien n'est comparable à la parole que l'Eglise a reçue, en qui elle eroit et par qui elle sera sauvée, le Verbe qui au commencement était avec Dieu et qui est Dieu lui-même, le Verbe à qui appartient gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VIII.

Sur ce qui est écrit : « Poussez des hurlements, images sculptées, dans Jérusalem et dans Samarie, » jusqu'à cet endroit : « Et j'ébranlerai les villes qui sont habitées. » *Isa.* xx. 11, 12.

Autrefois, quand le premier peuple de Dieu tomba dans le péché, il se départit de sa religion et Juda fabriqua des images sculptées dans Jérusalem, et le peuple appelé Israël en fit dans Samarie. Or maintenant même, il suffit d'un regard jeté sur la multitude des pécheurs, pour ne pas hésiter à dire que chacun d'eux, se faisant un Dieu de ce qu'il croit être bon et servant le péché, est maudit et semblable à celui qui se fa-

brique une idole de bois ou de bronze, ouvrage de la main de l'homme, et la place dans un lieu caché pour l'adorer. Car, les péchés que nous commettons, ce sont autant d'idoles que nous nous faisons dans le secret de notre cœur. Voilà pourquoi le texte sacré nous exhorte à faire pénitence et à pousser de grands cris au sujet des idoles qui sont dans Jérusalem et dans Samarie. Si c'est nous, qui nous vantons d'être enfants de l'Eglise, qui péchons, nous nous faisons des images taillées dans Jérusalem; si ce sont ceux qui sont hors de l'Eglise, les hérétiques par exemple qui péchent, ils se font des idoles dans

HOMILIA OCTAVA.

De eo, quo scriptum est : Ululate sculptilis in Jerusalem et in Samaria, « usque ad eum locum in quo ait : « Et commovebo civitates, quæ habitantur. » *Isa.* x. I. Olim quidem quando peccavit populus prior, excidit a religione, et sculptilis fabricatus est Judas in Jerusalem et is qui Israel vocabatur, in Samaria. Si autem et nunc aliquis consideret eam multitudinem eorum, qui colliguntur peccatores, non pigebit eum dicere, quod unusquisque Deum faciens quod existimat esse bonum, et serviens peccato, maledictus est, faciens sculptile et confians opus manuum artificis, et ponens illud in abscondito. In abscondito quippe cordis multa facimus idola, si peccemus. Unde sermo nos edocet penitentiam agere, et ululare super sculptilibus et idolis, quæ sunt in Jerusalem et Samaria. Et siquidem nos peccemus, qui esse de Ecclesia cupimus in Jerusalem facimus sculptilis; si vero qui extra Ecclesiam constituti sunt, quomodo hæretici, peccaverint, faciunt idola in Samaria. Verumtamen eundem omnipotens Deus, juxta suam bonitatem ad penitentiam provocat, dicens : « Ululate sculptilis in Jerusalem et in Samaria. » Quemadmodum etenim feci Samariæ et

Samarie. Mais Dieu Tout-Puissant, conformément à sa bonté infinie, provoque également tous les pécheurs à la pénitence : « Poussez de grands cris, idoles taillées dans Jérusalem et dans Samarie. » Car ce que j'ai fait contre Samarie et ses dieux, ouvrages de la main de l'homme, je le ferai aussi contre Jérusalem et ses idoles. Il fait la menace de traiter ceux qui sont membres de l'Eglise comme il a traité les Samaritains. « Et lorsque Dieu aura accompli toutes ces choses sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, il tournera son courroux contre le grand entendement prince des Assyriens et contre l'apogée de ce qui est la gloire à ses yeux. » *Isa. x, 12*. Nous apprenons ainsi ce qui doit arriver à notre ennemi Satan, que le Prophète appelle maintenant une sorte de grand entendement. De même en effet que le serpent était le plus sage de tous les animaux qui sont sur la terre, *Gen. iii*, que les enfants du siècle sont plus sages aux yeux de leur génération que les enfants de lumière, et que le dispensateur de l'iniquité a été sage selon la sagesse qui n'est pas bonne, de même celui qui est appelé figurément prince des Assyriens est une grande intelligence et l'on peut s'étonner de la grandeur de cette intelligence dont il a abusé pour former les sages de ce monde qui mettent en avant leurs sectes d'erreur sous le masque parfaitement ressemblant de la vérité et de la vertu. Lors donc que le Seigneur aura fait toutes ces

manufactis ejus, ita faciam Jerusalem et idolis ejus. Comminatur quæcumque fecit Samaritanis, et his, qui de Ecclesia sunt. « Cum autem consummaverit Deus omnia faciens in monte Sion et in Jerusalem, inducet super sensum magnum principem Assyriorum et super altitudinem glorie oculorum ejus. » *Isa. x, 12*. Docemur quid futurum sit inimico nostro et Zabulo, *Gen. iii*, quem sensum quendam magnum nunc Propheta nuncupavit. Quomodo enim serpens sapientior erat omnibus bestis que sunt super terram, et filii sæculi hujus sapientiores super filios lucis in generatione sua sunt, et dispensator iniquitatis sapienter fecit secundum sapientiam non bonam; eodem modo iste qui figuratitè princeps Assyriorum dicitur, magnus est sensus, et est mirari magnitudinem sensus ejus in quo abusus est ad instruendos sapientes mundi istius, qui cum omni verisimilitudine cunctaque virtute falsitatem sectarum suarum componentes exhibent. Cum ergo omnia fecerit Deus in monte Sion et in Jerusalem, et reddiderit ea que justis reposita sunt, tunc inducet supra sensum magnum principem Assyriorum, et super altitudinem

choses sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, et qu'il aura donné les récompenses qui sont promises aux justes, alors il tournera sa colère contre la grande intelligence, le prince des Assyriens, et contre la gloire arrogante qui brille en ses yeux. L'Écriture sait qu'il a le goût des fausses grandeurs et que l'orgueil a été l'origine de sa perte. Si donc nous sommes orgueilleux nous-mêmes, nous tomberons sous le coup de la sentence qui frappa Satan.

Voyons donc toute l'étendue de son arrogance, afin de nous tenir en garde contre elle et de ne pas tenir le langage qu'il tient. Et que dit-il? « C'est par la force de mon bras que j'ai fait ces grandes choses et c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé pour enlever les anciennes bornes des peuples. » *Isa. x, 13*. Il croit que sa propre force lui suffit pour accomplir sur nous tout ce qu'il veut. Et réellement si nous sommes vains et si nous nous laissons choir dans le péché après avoir entendu ces paroles; si après être entrés dans l'Eglise, nous retournons au cirque, aux courses de chevaux et aux assemblées païennes, est-ce autre chose qu'être défauts par lui et tomber en son pouvoir? Et que veut dire Satan : J'ai fait par mes propres forces? C'est une menace qu'il accomplit contre nous pécheurs. Si après un long temps de chasteté, une longue pratique de la sanctification nous tombons dans l'impureté, arrive-t-il autre chose, sinon que se vérifie sur

glorie oculorum ejus. Alla enim sapientem sermo novit, et exordium ruine ejus ab inflatione corpisse. Unde et si infasti fuimus, in judicium incidimus diaboli, in quo incidit ipse Zabulus.

II. Vileamus autem et inflationem ejus, quanta sit, ut eam caveamus, et non permitтам eam super nos vera dicere. Quid igitur dicit? « Viribus faciam, et sapientia intellectus auferam fines gentium. » *Isa. x, 13*. Existimat fortitudine sua, quod vult in nobis se posse perficere. Et revera si vincamur et post hæc verba peccemus, si post Ecclesiam rursus in circum, et ad eorum cursum, et ad conventus gentium eamus, quid aliud fit, quam superatos nos possidet? Et quid dixit Zabulus: Viribus faciam? consequitur in nobis peccatoribus, quod minatus est. Sed et si fornicamur post castitatem longi temporis, post sanctimoniam multam, quid aliud fit, quam vera locutus probator super nos, qui dixit: « Viribus faciam? » Quid autem et aliud reprobantur iste magniloquax, intusamur: « Et sapientia intellectus auferam fines gentium. » Sapientiam nescio quam pollicetur, de qua et Propheta loquitur: « Alienigena quædam sapientia est in eis: »

nous la vérité de ces paroles du diable : « Je fais par mes propres forces? » Considérons encore les autres prétentions de cet outrecuidant : « C'est ma seule sagesse qui m'a éclairé pour enlever les anciennes bornes des peuples. » Je ne veux pas connaître cette sagesse dont il se targue et dont un Prophète a dit : « Il y a en eux une sorte de sagesse étrangère à la sagesse. » *Jerem. viii, 9*. Il y a en effet une sagesse qui est étrangère à la vérité et que Dieu perdra. Parce qu'il la possède, Satan se croit sage et il dit : « Grâce à ma seule sagesse j'enlèverai les anciennes bornes des peuples et je me nourrirai de leurs forces. » Et en effet son œuvre s'étend à toutes les nations; mais le Sauveur, répandant sa parole dans le monde entier, délivre ceux que Satan retenait prisonniers. « Et je me nourrirai de leurs forces. » Il nous menace de faire de nos forces sa proie et de nous livrer à nos ennemis. Et réellement on le voit accomplir cette œuvre sur certaines âmes. Lorsqu'en effet une âme est vaincue par Satan et qu'elle est livrée aux dé-

mons, esprits du mal, et aux vertus ennemies, est-ce autre chose que la réalisation de cette parole : « Et je me rassasierai de leurs forces? » En dévorant nos forces, il nous dévore nous-mêmes. « Et j'ébranlerai les villes pleines d'habitants. » *Isa. x, 14*. C'est encore une menace de Bézélzubbub; il voit les villes se remplir d'habitants, les Eglises de Dieu qui s'édifient en Notre Seigneur Jésus-Christ, et il se vante qu'il les ébranlera. Il les a en effet fréquemment frappées de persécutions, ces villes habitées, bien souvent battues en brèche par les scandales. Mais nous, ne négligeons aucun effort, puisque nous avons notre fondement sur la pierre, afin que celui qui a dit : « J'ébranlerai les villes pleines d'habitants, » nous trouve inébranlables devant l'assaut de ses tempêtes et des esprits ennemis. Quoi qu'il arrive, persévérons fermement comme on le doit quand on a son fondement sur le rocher de Jésus-Christ, à qui appartiennent gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IX.

Au sujet de ce qui est écrit : « Et j'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je et qui ira vers ce peuple? » Et passant sur quelques traits, on arrive à ces paroles : « Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous fasse voir un pro-

dige, ou du fond de la terre, ou du plus haut du ciel. » *Isa. vi, 8* et *vi, 11*.

« Et j'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je, et qui ira vers ce peuple? et je dis : Me voici, envoyez-moi. Et il me dit : Allez,

Jerem. viii, 9. Est enim aliqua extranea a veritate sapientia, quam disperdet Deus. Hanc iste habens existimat se esse sapientem, et dicit : « Sapientia intellectus auferam fines gentium et vires eorum depascam. » Pervenit enim ad omnes gentes operatio ejus; sed Salvator in omnes gentes mittens sermones suos, eruit eos, qui a Zabulo in cunctis gentibus captivi tenebantur. « Et vires eorum depascam. » Miatulur se vires nostras prædatum iri, et tradere adversus nos militatibus. Et revera est videre eum quibusdam hoc facientem. Quando enim quis vincitur a Zabulo, et traditur demonibus spiritibus pessimis, virtutibus contrariis, quid aliud factum est, quam si dixerat : « Et vires eorum depascam? » Accipiens nostras vires, depastus est nos. « Et commovebo civitates, que inhabitantur. » *Isa. x, 14*. Et hoc Zabulus commisit; inhabitari cernit civitates, Ecclesias Dei in Christo Domino constructas, has commoturum esse se personat. Et frequenter quidem concussit civitates inhabitatas persecutionibus, frequenter concussit scandalis. Sed

nos tentemus fundamentum habentes super petram taltes fieri, ut iste qui dicit : « Commovebo civitates, que inhabitantur, » nos movere non valeat per procelles suos, neque per spiritus adversos. Verum ad omnia que acciderint, stabiles perseveremus, utpote habentes ædificium super petram Jesum Christum, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA NONA.

De eo quod scriptum est : « Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? » et transgrediens modica, pervenit usque ad locum in quo scribitur : « Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum, aut in excelsum. » *Isa. vi, 8* et *vi, 11*.

« Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? Et dixi : Ecce ego sum,

et dites à ce peuple : Votre oreille entendra et vous ne comprendrez point, » etc. Au sujet de ce passage du Prophète Isala que nous venons de lire, prions Dieu afin qu'il nous accorde la grâce et la force de trouver des explications dignes de cette inspiration prophétique. « J'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je ? » Après que ses lèvres ont été purifiées, le Prophète est prêt et il accepte d'être le ministre du Seigneur : « Me voici, » répond-il, « envoyez-moi. » Mais pour être plus dispos à cette mission, il s'était souvent du langage de Moïse. *Exod. iv.* Moïse, grâce à la même réponse : « Envoyez-moi, » devint chef du peuple et juge, et fut appelé serviteur de Dieu. J'ai entendu un hébreu prétendre sur ce passage, que le Prophète n'accepta volontiers et sans hésitation cette mission de parler au peuple, que parce qu'il ignorait ce qu'il aurait à dire. Quand il eut reçu l'ordre d'annoncer au peuple ces tristes choses : « Votre oreille entendra et vous ne comprendrez point, » etc., plus tard il devint plus circonspect, et la voix de Dieu lui disant : « Criez, » il répondit : « Que crieraï-je ? » *Isa. xl, 6.* Pour moi je crois que notre texte prophétique vise le Sauveur et prédit que les Juifs devaient en l'entendant ne pas l'entendre et en le voyant ne pas le voir. Ce langage n'aura plus de voiles pour nous, si nous le méditons quelque peu. « Vous regarderez, vous verrez et vous ne discernerez pas ; » voici le

mitte me. Et ait : vade, et dic populo huic : Aure audietis et non intelligetis, » et reliqua. De eo qui nunc lectus est Isala Propheta sermone, oremus Deum, ut nobis gratiam largiatur, ut digna prophætico spirite valeamus exponere. Et au divi, » loquitur, « vocem Domini dicentis : Quem mittam ? » Postquam purgatus est labiis Propheta, paratus suscepit ministerium Domini, et dicit : « Ego sum, mitte me. » Sed ut pariter esset ad hoc, memineral vocis Moysi. *Exod. iv.* Nam et ille eadem utens vocem : « Mitte me, » princeps populi iudexque factus, et famulus Dei nuncupatus est. Audivi autem quendam Hebræum exponentem hunc locum, atque dicentem, quia libenter quidem Prophetas et paratos prophetiam suscepit ad populum, ignorans quæ essent ei dicenda. Porro audiens tristitia, quæ essent populo nuntianda, hoc est : « Aure audietis, et non intelligetis, » etc. insequentibus pigrior fit, dicente ei voce Dei : « Clama, » respondit ei, et dicit : « Quid clamabo ? » *Isa. xl, 6.* Arbitror autem hæc prophetari de Salvatore, quia futurum erat, ut audientes non audirent, et videntes non viderent. Manifestus porro fuit quod dicitur, si consideremus paululum locum is-

sens. Les Juifs virent certainement que les aveugles voyaient, mais ils ignoraient le sens de ce recouvrement de la vue. Ils entendirent les paraboles que le Sauveur expliquait en secret à ses disciples, et ils n'entendirent pas en ce sens qu'ils ne comprenaient pas ce qui se disait, et c'est ce que prouve cette parole de notre Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » Ils n'étaient pas en effet dépourvus des oreilles du corps qui entendent, mais les oreilles de l'âme étaient en eux frappées de surdité. Voilà pourquoi Dieu leur adresse cette prédiction par la voix du Prophète : « Votre oreille entendra et vous ne comprendrez point ; vous regarderez, vous verrez et vous ne discernerez pas. Car la graisse alourdit le cœur de ce peuple. » Que signifient ces paroles : « La graisse alourdit le cœur de ce peuple, » recherchons-le. Le cœur de tous ceux qui s'agitent dans les soucis de la vie présente, est alourdi ; le cœur des mondains s'enfle comme si des épines le criblaient de piqûres. Leur cœur semble donc s'engraisser et les connaissances subtiles de l'esprit n'y peuvent pénétrer. Fuyons donc de telles préoccupations, afin que notre cœur n'en reçoive pas d'enflure et soit agréable à Dieu. Fuyons les sollicitudes terrestres ; ce sont elles qui alourdissent le cœur. La parole est allée et il n'y a, nous dit l'Exode, que les cœurs qui ont sa légèreté qui verront Dieu. Car Dieu n'est vi-

tum. « Cercantes aspicietis et non videbitis, » istiusmodi est. Videbant quidem videre tunc cæcos respicientes, rationem autem visionis ignorabant. Audiebant parabolas, quæ dissolvebat secreto discipulis Salvator ; ipsi vero non audiebant, nescientes que dicebantur, propter hoc testificans eos dixit : « Qui habet aures audiendi audiat. » Nec enim privati erant his auribus, non audiverunt, sed interiores eorum aures gravitate erant ad audiendum. Propter hoc predicat etiam, et per Prophetam futura præfaturo dicens : « Aure audietis et non intelligetis, et cercantes aspicietis et non videbitis. Incerassatum est enim cor populi huius. » Quid sit hoc quod dicitur : Incerassatum est enim cor populi huius, inspiciamus. Omnibus, qui in præsentis vite curis versantur, cor incerassatum est ; hæc aliter eis qui in secularibus morantur incerassatum est cor, quam si a spini enecentur. Idcirco pinguescit cor, et non potest tenuioris spiritus suscipere notionem. Fugiamus ergo a talibus curis, ut attentatum cor nostrum Deo acceptabile fiat. Fugiamus terrena negotia. Ista sunt enim, quibus cor incerassatur. Propter hoc sermo subtilis erat, ut in Exodo scribitur de eo, quod ait : Quicumque fue-

sible qu'aux yeux d'un cœur dégagé des soins du monde. L'Écriture signale trois empêchements. « Le cœur de ce peuple est alourdi, ses oreilles se sont appesanties, et ils ont fermé les yeux. » On peut encore entendre et expliquer ce passage d'une autre façon. Bien des hommes pensent qu'ils voient les créatures de ce monde parce qu'ils les aperçoivent. Que dis-je, des hommes ? Les oiseaux aussi et les quadrupèdes aperçoivent le soleil, la lune, les cieux avec leur armée d'étoiles ; mais la raison de tout cela, qui la comprend ? Les justes seuls et les saints voient en vérité toutes ces merveilles avec les yeux de la sagesse qui vient de Dieu et qui les leur fait comprendre. De là ce que dit David dans le huitième psaume : « Je considérerai vos cieux qui sont les ouvrages de vos doigts, et la lune et les étoiles dont vous avez posé les fondements. » *Psal. viii, 4.* Eh quoi ! le Roi-Propète ne voyait-il pas alors le ciel et la lune ? méditons ce mot « je verrai, » et nous le pourrions comprendre.

« Ils sont retournés aux iniquités ? » De qui ? L'Écriture ne dit pas simplement « de leurs pé-

trium suorum priorum. » Diximus hæc de nobis dici, et his qui in nobis suat peccatores. Quomodo igitur qui inter nos sunt peccatores, conversi sunt ad iniquitates patrum, et patrum suorum priorum ? Duplices habemus patres, et una species est possessorum patrum. Siquidem antequam crederemus, diabolus pater noster fuit, ut sermo Evangelice ostendit, dicens : « Vos de patre zabelo nati estis. » Cum autem credidimus, facti sumus filii Dei. Si ergo post hæc peccaverimus, convertimur ad iniquitates patrum, non simpliciter, sed patrum priorum. Ad probationem autem huius rei, quia duplices habemus patres, citatur et David testimonio, in quadragesimo quarto psalmo ita dicens : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui. » *Psal. xlv, 11.* Quasi pater quique cepit : « Audi, filia. » Ergo duplices nostri patres sunt. Sed obliviscere, inquit, domum patris tui prioris. Si igitur oblitus domum patris tui prioris rursus fueris ad peccata conversus, incidisti in id quod nunc dicitur peccatum : « Conversi sunt ad iniquitates patrum suorum priorum. » Dicebamur ad datum zabelum

« Conversi sunt ad iniquitates. » (a) Quorum ? Non ait simpliciter, « patrum, » sed cum additamento, « pa-

(a) Cætera desiderantur, multa quippe est in libris omnibus cum editis tunc usum exaratis non isthæc in Isala homilia exiis postremo parti expellenda detracta temere est olim postrema pars homilie istius nomine in Jeremiam ex gemina Hieronymi interpretatione ab his verbis : « Conversi sunt ad iniquitates patrum suorum. » Que tenetis enim, ut videtis, vel ad propositum Isala textum, vel ad superiorem expositionem respectum habent, cum jamli error late innotuerit, nec separari per ejus homilie propriæ, et nos suboptimus ad exemplar Gehebridi, spatio tantum aliquo ad legendæ eruditionem interposito. (Edit. Mig.).

res, » mais, « de leurs premiers pères. » Ces paroles, nous l'avons dit, s'adressent à nous et à ceux d'entre nous qui sont pécheurs. Comment donc ceux d'entre nous qui sont pécheurs sont-ils retournés aux iniquités des pères, et de leurs premiers pères. Nous avons des pères de deux sortes, et l'une est celle des mauvais. Ainsi, avant que nous eussions embrassé la foi, le diable était notre père, comme le prouve cette parole de l'Évangile : « Vous êtes nés du démon comme père. » Mais par la foi nous sommes devenus enfants de Dieu. Maintenant, si nous péchons, nous retournons aux iniquités de nos pères et de nos premiers pères. Comme preuve de cette vérité que nous avons deux sortes de pères, invoquons aussi le témoignage de David dans le psaume quarante-quatre : « Ecoutez, ma fille, ouvrez les yeux et ayez l'oreille attentive, et oubliez votre peuple et la maison de votre père. » *Psal. xlv, 11.* Or, il est le père aussi, celui qui dit : « Ecoutez, ma fille. » Nous avons donc deux sortes de pères, et celui-ci dit : Oubliez la maison du père que vous aviez avant moi. Par conséquent, si, après avoir oublié la maison de votre père d'autrefois, vous retournez aux péchés, vous tombez dans la faute dont il s'agit ici : « Ils sont

retournés aux iniquités de leurs premiers pères. » Nous disions tout à l'heure que le diable avait été notre père, avant que Dieu le devint, et pourvu toutefois que le diable ne le soit pas devenu; l'Épître de saint Jean nous fournit une nouvelle preuve de notre assertion : « Quiconque commet le péché, est né du démon. » Autant de fois nous péchons, autant de fois nous naissons du diable. Malheureux celui qui reçoit sans cesse la naissance du diable, et bienheureux celui qui renaît sans cesse de Dieu ! car ce n'est pas une seule fois que le juste est né de Dieu, mais il naît à tout instant de Dieu chaque fois qu'il fait œuvre de vertu. Une preuve plus convaincante encore, c'est la nativité quotidienne du Sauveur, ce qui se passe pour lui ayant évidemment lieu pour les justes ses frères d'adoption. Notre Sauveur est la splendeur de la gloire. Or la splen-

patrem nostrum foisse, antequam Deus factus sit pater, si tamen nunc non habemus etiam zabalum patrem; quod etiam de Joannis Epistola approbamus, in qua ita scribitur : « Omnis qui peccatum facit, ex zabulo natus est. » Toties ex zabulo nascimur, quoties peccamus. Infelix iste qui semper generatur a zabulo. Rursumque multum beatus qui semper ex Deo nascitur. Neque enim semel dicam, justum ex Deo natum, sed per singula virtutis opera semper justus nascitur ex Deo. Hoc autem ut plenius possit probari, etiam de Salvatoris nostri quotidiana nativitate dicamus, liquido id in justis obtinentes quod in Domino precesserit. Salvator noster splendor est glorie, splendor autem

deur ne naît pas une fois pour toutes, pour cesser ensuite de naître : toutes les fois que paraît la lumière, d'où sort la splendeur, la splendeur de la gloire paraît aussi chaque fois. Notre Sauveur est la sagesse de Dieu. Or la sagesse est la splendeur de la lumière éternelle. Le Sauveur naît donc sans cesse, et de là ce qu'il dit : « Avant toutes les collines il m'engendre, » et, non pas, comme le veulent quelques-uns qui lisent mal, « il m'a engendré. » Puisque notre Seigneur naît sans cesse du Père, vous aussi, qui avez, à cause de votre ressemblance avec lui, le contrat si grand de l'adoption, vous naissez sans cesse de Dieu par chacune de vos pensées, par chacune de vos œuvres, et vous êtes fait enfant de Dieu en Jésus-Christ, à qui appartiennent gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

non semel nascitur, et deinceps desinit nasci : quotiescumque ortum fuerit lumen, ex quo splendor oritur, toties oritur et splendor glorie. Salvator noster sapientia est Dei. Sapientia vero splendor est lucis æternæ. Sic igitur Salvator semper nascitur, et ideoque dicit : « Ante omnes colles generat me, » non ut quidam male legunt, « generavit. » Si semper ex Patre nascitur Dominus, etiam tu in similitudinem ejus tantum adoptionis scriptus habens, semper generaris a Deo per singulos intellectus, per singula opera, et efficeris filius Dei in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

PETIT APPENDICE.

NOTES

TRES-SUCCINCTES

SUR QUELQUES CHAPITRES D'ISAÏE

TIRÉES D'UN MANUSCRIT DE VÉRONE.

Les douze Prophètes ne forment qu'un même livre; et ce que les médecins ont coutume de faire pour les maladies et les blessures du corps, les Prophètes, comme des médecins spirituels, l'ont fait pour les blessures de l'âme et les différens péchés. Les douze Prophètes décrivent dans toutes les phases de sa maladie jusqu'à la mort l'âme qui ne veut pas être guérie de la perversité, et ils racontent comment elle est guérie ensuite, après sa mort, par Jésus-Christ qui est le vrai médecin. Ce que font les douze Prophètes partiellement et en en donnant toutefois une rapide vue d'ensemble, les grands Prophètes le font avec les plus grands détails. Quant à Esdras qui veut dire « auxiliaire, » à Zorobabel, qui si-

gnifie « celui-là prince dans Babylone, » et à Josué, qui a le même sens que notre mot « Sauveur, » ils ont été des figures avant-courrières de notre Seigneur; ils furent envoyés pour guérir ce que les autres Prophètes n'avaient pu guérir par les remèdes de leurs livres et pour ramener le peuple après la captivité.

« Vision d'Isaïe. » *Isa. i.* Vision est dit parce que les Prophètes connaissent l'avenir et voient avec les yeux de l'esprit l'avènement du Sauveur; de là vient le nom de « voyants » donné aux Prophètes chez les anciens. « Fils d'Amos. » La plupart croient qu'Amos, qui est le troisième des douze Prophètes, fut le père d'Isaïe, mais ils se trompent grandement, puisque les deux

phète par parties faciunt et nihilominus ipsi breviter subindicant, eundem ordinem continentes, hoc latissime Majores Prophetae facere consueverunt. Esras autem, qui interpretatur « adjutor, » et Zorobabel, qui interpretatur « iste princeps in Babylone, » et Jesus, qui in lingua nostra sonat « Salvator, » in figura precesserant Domini; ut quod ceteri Prophetae medicinalibus suis libris curare non poterant, isti curaverint, et reducerent populum post captivitatem.

« Visio Isaiæ. » *Isa. i.* Propterea visio dicitur, quia Propheta futura cognoscunt, et spiritualibus oculis Salvatoris intuentur adventum; unde et « Videntes » apud antiquos vocabantur Prophetae. « Filii Amos. » Plerique putant Amos, qui tertius est de duodecim Prophetae, patrem esse Isaiæ, sed vehementer errant,

(a) Ita in Veronensi Bibliothecæ codice vetustissimo inscribitur: qui vult, et ex nigro colore (sunt enim alii ex rubro) prenotatur. Vale quæ de hujus auctore operamulè diximus in hujusmodi præfatione. (Edit. Mgr.)

APPENDICULA.

IN ISAIAI PARVULA ABREVIATO

DE CAPITULIS PAUCIS

Ex Veronensi ms. nunc prius edita.

Unus liber est duodecim Prophetarum; et quod solent facere Medici in egrotationibus et vulneris secandum corpus, hoc Prophetae quasi spirituales medici in animæ vulneribus diversisque peccatis facere consueverunt. Duodecim Prophetis quasi egrotans, qui vitio suo curari noluerit, ad mortem usque describitur; et postea per Christum, qui verus est medicus, sanatus post mortem esse narratur. Quod ergo duodecim Pro-